Rückschlüsse auf Wissensorganisation und Wissensvermittlung der Renaissance erlaubt. Methodisch schwach gerüstet und in ihren Recherchen vielfach hinter dem Forschungsstand zurück, bleiben ihre Resultate jedoch problematisch und können in keinem Fall unbesehen übernommen werden. Dem verdienstvollen Buch ist entsprechend eine ausgereifte Neuauflage zu wünschen.

Gundolf Keil

L'Eveil médical vaudois (1750–1850): Auguste Tissot, Jean-André Venel, Mathias Mayor. Etudes réunies et présentées par Guy Saudan. Université de Lausanne, Lausanne 1987. 182 p.

Cet ouvrage est divisé en trois parties bien distinctes, qui relatent la vie de trois médecins vaudois, ayant chacun marqué leur époque à un moment décisif de l'histoire de leur pays.

Le volume débute avec la biographie d'*Auguste Tissot* (1728–1797), par Antoinette Emch-Dérian, qui nous fait revivre – à partir de son enfance rurale et de ses études médicales à Montpellier – tout le parcours professionnel du «médecin des pauvres», établi à Lausanne en hiver 1751, et qui allait atteindre la plus grande notoriété grâce à ses écrits, parmi lesquels son fameux traité de *L'Onanisme* (1760) et son *Avis au peuple sur sa santé* (1761). Par ce dernier – réédité sept fois et traduit en six langues! – la célébrité de Tissot devient même européenne. Il est alors devenu le consultant d'une élite fortunée ce qui va l'amener à une réflexion d'où naîtront deux nouveaux livres: *De la santé des gens de lettres* (1768) et son *Essai sur les maladies des gens du monde* (1770). Après sa nomination comme Professeur à Pavie (1781–1783) et son retour définitif à Lausanne, Tissot se tournera vers des préoccupations éthiques et didactiques, qui allaient trouver leur aboutissement dans la dernière partie de sa vie avec son ouvrage, *l'Essai sur les moyens de perfectionner les études de médecine* (1785).

Le chapitre intitulé *Jean-André Venel, d'Orbe* (1740–1791), par Eugène Olivier, est en fait la publication d'un texte resté inédit, que l'éminent historien de la médecine vaudoise avait achevé en 1955 – l'année même de sa mort – et qui nous est ici présenté et commenté par Guy Saudan. Ce texte relate la carrière du maître-accoucheur et du précurseur de l'orthopédie que fut J. A. Venel. Il rétablit à sa juste place ses mérites de pionnier et il est complété par une étude de tous ses successeurs, parmi lesquels nous citerons son propre frère, son neveu et ses élèves dont le dernier, Henri Martin, allait transformer sa clinique privée en *Hospice orthopédique de la Suisse romande*, lui assurant ainsi une consécration officielle.

L'ouvrage se termine par une troisième partie, au titre à peine énigmatique: *L'écharpe, le manteau et le tourniquet: Mathias Mayor, un chirurgien vaudois au début du XIX^e siècle (1775–1847)* par Jean Charles Biaudet. Cette passionnante évocation, où le portrait du personnage, haut en couleur, est brossé de main de maître, nous évoque aussi bien le chirurgien que l'homme politique lié à l'extrême gauche radicale de l'époque, dont l'activité – tant médicale que parlementaire – est littéralement débordante. Député, il scandalise ses concitoyens en les incitant à manger de la viande de cheval; médecin, il préconise l'usage du coton pour le pansement chirurgical et il innove de mille façons, inventant des techniques qu'il emprunte aux artisans, et maniant avec aisance le couteau du boucher comme la scie du menuisier! Enfin, on ne nous cache pas que ce personnage truculent était aussi un bon vivant et un bout-en-train qui animait de ses chansons – dont quatre sont publiées intégralement en annexe – réunions médicales et fins de banquets.

En conclusion, nous pouvons dire que cet ouvrage, au premier abord composite – car ces trois textes sont nécessairement différents – nous donne une image très vivante et très bien documentée de cet «Eveil médical vaudois» qui, dans le sillage du «Siècle des Lumières», vit naître la médecine moderne au pays vaudois.

Roger Mayer

K.G.Zysk, *Religious Healing in the Veda*. Transactions of the American Philosophical Society, Vol. 75, Part 7. Amer. Phil. Soc., Philadelphia 1985.

Die indigene Medizin Indiens kann grob in drei Epochen eingeteilt werden. Die erste, prähistorische Epoche zwischen ca. 2700 und 1500 vor Chr. ist nonliterarisch. Sie entspricht der Zeit der Kulturen von Harappa und Mohenjo-Daro. Zysk studiert die vedische Medizin, deren literarische Belege im Atharva-Veda und Rgveda gefunden werden. Ihr folgt die Periode des Ayurveda, niedergelegt in den Samhitas des Caraka und Susruta. Interne und externe Krankheiten, Verletzungen, Brüche, Wunden, Schäden durch Insekten, Würmer u. ä. werden in diesem religiös-magischen Medizinsystem mit der Einwirkung negativer Kräfte, Dämonen, in Verbindung gebracht, welche der Kranke sich zuzieht durch Sünde, Tabuverletzungen, durch schwarze Magie (Zauber, Hexerei). Der Heiler diagnostiziert in Heiltanz und Heilgesang (Hymnus) die Krankheit und ihre dämonologische Verursachung und weiht mit seinen vorwiegend apotropäischen Mantras die Heilmittel, Pflanzen, Wasser, Salben, Farben zum Zwecke der Austreibung,